

## Nouvelle économie, nouvelle croissance, nouveau monde

Un nouveau monde est né de la nouvelle économie, autant que la très vaste redistribution des cartes géopolitiques qui, pour une part, en est la conséquence. La révolution des technologies de l'information n'est pas un phénomène nouveau, mais l'accélération a été finalement constante, pour passer à la numérisation des économies, puis à la mondialisation. Le dernier épisode est baptisé « ubérisation », illustrant la généralisation des supports de mobilité et leur traduction marchande. Comment va se dessiner ce nouveau monde ?

### La « démondialisation » est bien réelle

Le mot est maintenant lancé et presque banal. La « démondialisation » est devenue une réalité. Le rapatriement de la croissance des économies émergentes vers les pays riches (et développés) est le grand changement intervenu dans l'ère post -crise des subprime. La Chine donne une mesure de ce retournement comme elle avait été le leader dans la croissance basée sur les émergents dans les années 1990 et 2000. 2010 a été le dernier exercice de progression du Produit Intérieur Brut supérieure à 10 % dans l'Empire du Milieu. Au-delà des statistiques peu crédibles du parti communiste, la tendance est là. La cible officielle est fixée entre 6 et 6,5 % ; sur des bases de comparaisons internationales, elle ne se situe sans doute pas loin de 5 %.

La croissance mondiale se stabilise depuis 2014 un peu au-dessus de 3 %. Les écarts entre les économies développées et les émergentes sont revenus à 2 % environ : pour 2016, le consensus table sur 2 % pour les premières et 4,3 % pour les secondes. Et 3,3 % pour le PIB mondial.

Le changement, baptisé « rebalancement » par les économistes provient du retour vers les pays développés d'une part de la production manufacturière. Les taux de change de combat du dollar d'abord (corrigé depuis), puis du yen et de l'euro ont redonné de la compétitivité aux industries des pays concernés, à l'heure où la Chine devait faire avec une hausse des salaires. C'est la fin de deux facteurs qui avaient marqué la période précédente : la corrélation de la croissance mondiale avec le commerce internationale et des prix très élevés pour l'énergie et les matières premières.

La fin du « Global trading » est la résultante du rapatriement des productions dans les zones de consommation. La chute du pétrole est due en partie à ce rapatriement pour la production en Amérique du Nord (sable et schiste), en partie au rebalancing de la production manufacturière vers les économies nettement moins consommatrices. La réduction générale de la croissance émergente et les surcapacités de production ont fait le reste.

Au total, le terme de démondialisation n'est pas un vain mot et, comme souvent en économie, le mouvement se nourrit de lui-même.

## Une économie mondiale basée sur les services et la consommation

---

Derrière le rebalancement géographique, il y a un grand écart à peu près généralisé entre la tendance des services et celle de l'industrie manufacturière. On en revient au monde des sciences de l'information, à l'ubérisation qui ouvre le champ des possibilités en matière de consommation et de services.

On peut s'arrêter sur les États-Unis, la première ou la deuxième économie du monde (selon qu'on considère l'Union Européenne comme un ensemble ou pas). Les indicateurs avancés des directeurs d'achats (ISM) se situent au-dessus de 53 pour ce qui concerne les services et en dessous du niveau de neutralité de 50 pour le manufacturier. C'est une confirmation de tendance et le décrochage entre les deux secteurs remonte à mi-2014. Le découplage, avec d'un côté contraction et de l'autre croissance, apparaît comme une tendance longue. Pour donner une idée des proportions, le poids des services dans l'emploi américain est désormais de 86 %.

La tendance est déjà ancienne au Japon et l'Europe suit le mouvement, avec un investissement privé qui reste sur une trajectoire médiocre alors que les données générales (euro/dollar, énergie et matières premières, coût du crédit,...) portent la consommation.

En revanche, la mutation ne se déroule pas sans choc du côté de la Chine. Le changement de modèle, avec un développement des services au détriment de l'industrie est le credo du parti communiste, encore réitéré dans le XIIIe plan quinquennal (2015-2020). C'est aussi l'analyse de nombre d'économistes qui parient sur une sortie par le haut de la crise de croissance.

Dans la réalité des choses, le recul de la croissance de l'industrie n'est pas compensé par une accélération de celle des services. Le rééquilibrage du modèle s'opère ainsi par le bas. Sa principale conséquence est la nette baisse du potentiel de croissance chinois, voisin de 5 % aujourd'hui, sans doute à ramener à 3 % dans les cinq ans : la productivité et la population employée changent de rythme.

## Des conséquences de la nouvelle donne

---

Les grandes économies comme les plus petites vont dans le même sens et il faut accepter le changement de règle du jeu. Les surcapacités de production industrielle et de matières premières vont être longues à amortir dans cette désynchronisation à la fois géographique (entre les zones économiques) et sectorielle (entre manufacturier et non manufacturier). La fin de la grande mondialisation, sinon la démondialisation a des conséquences d'ordres bien divers. Citons celle monétaire : l'effet multiplicateur de la baisse des taux est fortement réduit, la gestion du cash vers les différents secteurs à redéfinir par les banques centrales. Du point de vue de la gestion des agents économiques, le retour constaté de la volatilité pour les productions les prix et en définitive la valeur des actifs.

Et, finalement, on en revient à une croissance potentielle mondiale revenue à la baisse : tirée par les pays développés et le contre-choc pétrolier, freinée par les divergences et la démondialisation, elle se situe aujourd'hui entre 3 et 3,5 %.